

Reprendre le pouvoir du travail

Le travail, le métier, la profession

Le collectif de rédaction de *Dialogue*

Il ne faut pas confondre travail et emploi, ni d'ailleurs métier et profession, alors que ces termes sont volontairement substitués les uns aux autres dans les discours des déconstructeurs du contrat social.

Si nous sommes fonctionnaires¹, c'est-à-dire que c'est notre poste qui est rétribué, nous ne l'occupons pas en tant que personne, mais comme agent de l'État, et ce sont les missions de service public dont nous sommes chargé-es qui reçoivent le salaire afférent ; elles n'ont pas à être reprofilées comme cela est fait en permanence par des « ajustements » qui prétendent nous faire mieux exécuter nos « tâches » ; car la gouvernance actuelle rêve, dans le cadre d'un Nouveau Management Public, de nous payer par contrats successifs évalués, plutôt que par un salaire lié à notre déroulement de carrière, qui nous libère de la remise en cause permanente.

Le « pacte » récemment proposé tente d'infléchir encore ce qui nous permet, dans le cadre même de notre poste, d'ajuster l'utilisation que nous faisons de nos outils de travail : on prétend nous indemniser pour accepter d'en faire plus dans des registres pré-conçus, alors qu'au GFEN, nous avons l'habitude de construire nos pratiques au fur et à mesure des défis rencontrés, d'affiner nos gestes de métier, dans le cadre de notre fonction.

Ce *Dialogue* paraît après des mois de manifestations qui nous ont permis, en même temps que les retraites, de questionner le travail, de reparler des métiers. En s'opposant au prolongement des années d'« activités » obligatoires pour exister après, on tente de reprendre du pouvoir pendant : les moments répétés du mouvement nous ont remis dans une réflexion partagée, nécessaire à la reconstruction d'un grand collectif de convictions. Les gens s'autorisent alors à penser leur travail, alors qu'on veut leur infliger son exécution renforcée.

Dans nos métiers de l'Éducation, et particulièrement pour les militant-es de l'Éducation Nouvelle, ces reprises en main d'outils professionnels que nous for-

geons bien souvent nous-mêmes, produisent des collectifs de réflexion qui vont nous permettre de nous engager dans de nouveaux chantiers. Seront-ils éducatifs au point de nous permettre de réinstruire notre regard, dans nos différents secteurs ?

Du côté des élèves... et de leurs enseignant-es...

Ainsi, une considération déterminante est accordée dans ce numéro de *Dialogue* à celles et ceux qui font le métier d'élèves : on y analyse leur travail « *pilier central de la méritocratie scolaire* », discours qui induit chez les lycéens et les lycéennes des tensions car, très souvent, « *le travail et la réussite n'ont plus que de lointains rapports l'un avec l'autre* »...

Alors que, dans un sens différent, l'engagement dans le fonctionnement de la classe pour comprendre les processus d'apprentissage permet à des élèves de CE2 d'apprendre la posture d'élève, à partir de l'activité scolaire et par l'engagement dans celle-ci, à l'encontre de l'« opinion » de plus en plus serinée qu'il convient de se comporter comme un élève pour apprendre. Et pour dépasser le leur du « *faut écouter la maîtresse et bien faire* ».

Les conceptions différentes des lycéen-nes qui se préparent à l'épreuve d'un examen en fin d'année, et se disent que « bien travailler » leur permettra de le réussir, sont éclairées grâce à la prise en compte décrite par leur professeure de la variété de leurs approches : contrairement à une modélisation préalable de la bonne méthode, la mise en commun des éclairages de chacun permet de se construire « *en tant que lecteur et [...] personne qui pense* ».

Apprendre ainsi à se libérer d'une posture de producteur de classement pour les enseignant-es et à fournir du matériel évaluable pour les élèves est bien montré par deux textes où la prescription d'une évaluation détachée des pratiques est décrite comme une norme, que la manière trop répandue de travailler sans s'écarter des usages institués a rendue apparemment inattaquable.

¹ Beaucoup de membres du GFEN et de lecteurs de *Dialogue* sont enseignants, donc fonctionnaires de la fonction publique.

...dans le système éducatif tel qu'il est

Nous travaillons dans des domaines « à besoins particuliers », même quand il n'y a pas de dispositifs spéciaux à activer.

L'inclusion systématique est devenue systémique, et c'est parfois largement invalidant pour l' « économie fonctionnelle » de la classe jusqu'à modifier le métier d'enseignant, l'empêcher parfois lorsque les troubles des élèves inclus relèvent du soin.

Déjà dans l'ordinaire du quotidien, le « déluge des directives », le manque de temps et d'accompagnement institutionnel, pour faire au mieux, secrètent des dysfonctionnements dont les professionnel·les prennent parfaitement conscience sans pouvoir y répondre. Il faut « faire avec », et c'est alors le travail qui prend le pouvoir sur celles et ceux qui ne parviennent pas à le faire comme ils se l'étaient représenté : le travail prescrit n'est pas réalisable, et... comment se désengluer de situations verrouillantes pour reprendre la main ?

Ainsi, « soigner son travail » nous contraint à le repenser, pour aller vers un travail « soigné » quand il n'est « ni fait ni à faire », voire « empêché ». Il nous faut donc aller vers « une coopération qui remet en cause la division sociale du travail entre conception et exécution ».

Or les « voies d'une juste division du travail au 21^{ème} siècle » sont celles qui accorderont entre elles les exigences pour chacun « de trouver un sens à sa vie et au monde où il vit ».

Un autre texte nous montre les multiples facettes des différentes figures enseignantes, que leur professionnalisation ne met pas à l'abri d'une certaine prolétarianisation par la nature de leur travail de plus en plus contrôlé et son accroissement par des tâches supplémentaires. On serait ouvrier·e, artisan·e ou technicien·ne, voire artiste dans la mesure où on transmet des attitudes, sensibilités et traditions de pensée disciplinaires ; serait-il plutôt bricoleur qu'ingénieur, exécutant que concepteur ? Ou bien avons-nous tout simplement à faire ce « métier impossible » d'après Freud, puisqu' « on peut d'emblée être sûr » à son sujet « d'un succès insuffisant » ?

Michel COSEM nous a quittés.

Écrivain et éditeur originaire du Sud de la France, il est l'auteur de nombreux recueils de poèmes, romans et anthologies de poésie. Il a fondé et dirigé la revue de poésie *Encres vives*.

De 1967 à 1987, il fut responsable national du secteur poésie-écriture au Groupe Français d'Éducation Nouvelle ; dans ce cadre il a participé à la création des ateliers d'écriture.

Prendre du recul et...

« Force sociale transformatrice majeure », comme le dit Yves Clot, notre travail n'est pas « prêt à faire », ni « tout fait » : accorder la considération nécessaire aux différents temps historiques producteurs de mémoire permet de mieux voir comment s'est rempli le trop-plein submergeant.

Les démarches nécessaires pour construire les représentations qu'on en a et les leviers d'émancipation qu'on peut y glisser ne sont pas encore empêchés.

Travail, emploi, activité : c'est peut-être en leur permettant d'éclaircir et différencier clairement ces catégories, non pas pour eux mais par eux-mêmes, qu'on redonnera aux enseignant·es, éducateurs·trices et agent·es des systèmes scolaire et éducatif, du pouvoir pour se réorganiser... en professionnels concepteurs de leurs métiers, et constructeurs de l'accès aux savoirs pour eux, leurs élèves et étudiant·es.

Reprendre le pouvoir sur le travail est nécessaire pour lui en redonner.

...faire un pas de côté, ou un dribble !

Les réponses que nous propose l'entraîneur de football ... avec les joueurs, et les élèves dont la professeure est dans sa première année d'enseignement, sont intéressantes : ceux-ci se demandent si elle connaît tout le programme, puis sont surpris par son accompagnement tenace quand ils sont en difficulté, ceux-là sont amenés par le « coach » à analyser eux-mêmes les séquences de jeu sur lesquelles on revient grâce à la vidéo... ce qui induit dans leur posture de sportifs professionnels, ou de lycéen·nes, des attitudes nouvelles qui les étonnent et les transforment. On s'interroge les uns sur les autres : est-ce que « la prof » révise la partie du programme avant de nous faire cours, qu'est-ce que les joueurs dont je regarde le match sans y participer ont dans la tête ?

Amener les élèves, les formé·es, les acteurs et actrices à participer à la construction des situations d'apprentissage, d'entraînement ou de préparation n'est pas nouveau pour les méthodes considérées comme « actives » dans le grand public. Mais créer des synergies entre transmetteurs de savoirs de différents ordres, c'est bien le rôle de *Dialogue*. ◆